

PÈRE MAX BOBICHON

UN PRÊTRE DANS SON SIÈCLE

A Lyon, tout le monde connaît le père Bobichon. A 87 ans, ce prêtre, ordonné par le cardinal Gerlier en 1956, a servi le diocèse de multiples façons. Dans un livre d'entretiens, il revient sur ses engagements au service de l'Eglise et de la fraternité entre les hommes. Nous l'avons rencontré à la cathédrale, lieu qu'il aime entre tous.

Suivez-moi, je vais vous montrer un endroit que peu de gens connaissent : poussant la porte de la sacristie de la primatiale Saint-Jean, dont il foule les dalles depuis trois-quarts de siècle, le père Bobichon, panama sous le bras, nous conduit à travers un dédale de couloirs jusqu'à une pièce où le temps semble s'être arrêté. C'est la salle des chanoines, un lieu qu'affectionne celui qui est doyen émérite du chapitre de la cathédrale. En cet après-midi caniculaire de mai, elle offre une pénombre et une fraîcheur propices aux confidences.

« Alors, ça y est, nous avons un premier ministre, lance avec gourmandise le maître des lieux, montrant qu'à 87 ans il s'intéresse toujours à la politique. Une activité noble et estimable, estime-t-il à rebours de l'opinion dominante. Ce goût pour le bien commun lui a d'ailleurs permis de nouer des liens d'amitié avec les différents maires de Lyon, de Michel Noir à Gérard Collomb (devenu entretemps ministre de l'Intérieur), lequel a rédigé une affectueuse préface au livre d'entretiens qui vient de paraître.

Ordonné par le cardinal Gerlier en 1956, le P. Max Bobichon sert fidèlement l'Eglise de Lyon depuis soixante ans. Il a occupé diverses fonctions dans le diocèse : aumônier, curé de paroisse, vicaire épiscopal... Il en a accompagné les grandes heures – la visite du pape Jean-Paul II en 1986 – et les moments difficiles – les années 1970 mar-

quées par un grand nombre de départs de prêtres. Lire la chronique de sa vie, c'est parcourir l'évolution de l'Eglise depuis l'après-guerre jusqu'au pape François. Témoin de cette génération de prêtres qui a vécu le concile Vatican II avec espoir et passion, le père Bobichon a fait de l'ouverture au monde la marque de son ministère. Que ce soit aux Ecoles normales d'instituteurs, à la Paroisse universitaire ou en tant que curé de paroisse. Son nom est aussi associé au dialogue interreligieux, avec la création de Fils d'Abraham en 1993, groupe qui se retrouve une fois par mois au temple de la rue Lanterne, à Lyon.

Plutôt qu'un entretien-fleuve – on se reportera pour cela avantageusement au livre – nous vous proposons un florilège de réponses suscitées par les mots-clés que nous avons soumis au père Bobichon.

UN LIVRE POUR LA MÉMOIRE

Ami du père Max Bobichon, l'historien Jean-Dominique Durand est à l'origine de ce passionnant livre d'entretiens rédigé avec Thomas Montmessin. Il voit en lui « tout à la foi un témoin et un acteur de la grande tradition humaniste chrétienne lyonnaise ».

Max Bobichon, un prêtre dans la cité, Libel, 160 p., 20 €

Cathédrale. Elle représente bien Lyon : elle est humble, ne se fait pas remarquer. Mais pour ceux qui la connaissent, elle recèle de telles beautés...

Politique. Je crois en la politique. Je me retrouve dans la formule d'Emmanuel Mounier qui affirmait que la politique est la forme suprême de la charité.

Vatican II. Sans vouloir faire le malin – je ne suis pas théologien – je crois que l'Eglise n'est pas allée jusqu'au bout de ce que le Concile proposait. En particulier en ce qui concerne la subsidiarité, la collégialité et la vocation des laïcs.

Prêtre. Le prêtre à un rôle d'éveilleur. Il doit faire advenir le meilleur en ceux qu'il rencontre. Il ne doit jamais se décourager car, comme le dit Mauriac, "Dieu est embusqué dans chacune de nos vies".

Dialogue interreligieux. Au tréfonds de notre cœur, quelle que soit notre foi et notre tradition, il y a cet appel de Dieu – ce goût de Lui – à transformer le monde et à être messager de paix.

Pape François. Il parle comme les gens, il est sans apprêt, simple et vrai. Il ouvre de nouvelles voies : c'est un pape audacieux.

Histoire. L'histoire, c'est une amitié avec ceux qui nous ont précédés et un lien avec nos contemporains. Ecouter l'histoire nous rend plus sage.

Assise

Assise où la grâce aux mains nues
Eclate aux pierres roses et blanches
Assise où la paix descendue des nues
Chante comme un oiseau dans les branches

Les oliviers d'argent esquissent une danse
Accompagnant la route qui pèlerine
En serpentant aux flancs noirs de la colline
Et la joie sourd, lumineuse et intense

François, éblouissant, dans la rue chemine
Son chant s'éveille encore dans l'ombre des venelles
Et résonnent encore dans les vieilles ruelles
Les sabots du coursier à la robe d'hermine

François, blessé au cœur, poète troubadour,
De la cithare fait jaillir des étincelles
Et des cantilènes qu'il veut immortelles
En vain, toujours renaît un insatiable amour

François pauvre et libre dans sa bure usée
Portant pierres et chaux pour les murs lézardés
Descend tout joyeux vers le cloître ombreux
Et Claire en le voyant détermine ses vœux

Vient le soir parfumé, le soleil s'endort
Accrochant des rayons pourpres aux charmillles
Et, sur la place, la fontaine ivre distille
L'eau de la montagne comme des gouttes d'or

Max Bobichon (poème mis en musique par Marcel Godard).